



Le journal de Jazz In Marciac

Lundi 27 juillet 2026 - 26°C

Le sacre du souffle et des cordes



© Laurent Sabathé

Marciac en deux temps : la claque Garrett, la caresse Cohen

Pour son cinquième passage à Jazz in Marciac, le Kenny Garrett Trio nous a fait danser sous le chapiteau ! Si on devait résumer ce concert en un mot, ce serait certainement celui d'énergie. Les musiciens ouvrent le concert en trombes avec le morceau *Wayne's Thang*. Mais ils profitent de leur évolution de trio à quintet pour le jouer d'une toute nouvelle manière, échangeant une rythmique latine pour un groove nous faisant dodeliner de la tête. Une entrée en matière annonçant parfaitement la suite de la soirée.

Nul besoin de passer chaque morceau en revue, ils partagent tous la même recette : des thèmes *catchy* et des chœurs à tomber par terre. Instant mémorable : le groupe décide de tout casser avec un morceau lancé à pleine vitesse, nerveux et énergique. Un solo de chant et de percussions exécuté sans encombre par le percussionniste, seul aux commandes. Kenny Garrett, « en transe », ne portait pas seulement la casquette d'altiste, mais aussi celle de rappeur et de chanteur : ses paroles se résumant à des « *let's go!* » et des « *yeah, yeah* », pour notre plus grand plaisir. Le trio termine le concert avec *Happy People*, et les musiciens quittent la scène en dansant, devant une foule enthousiaste.

Pour la deuxième partie, le public s'assagit. Les yeux clos, les oreilles attentives, bien calés sur nos chaises, nous voilà prêts à accepter l'invitation au voyage du Avishai Cohen Trio qui présente

son dernier album : *Eternal Child*, projet intimiste en hommage aux personnes chères au contrebassiste, et notamment à Chick Corea, son mentor.

Aux côtés d'Avishai Cohen, son ami et complice de longue date Jeff Ballard à la batterie et le jeune et talentueux pianiste Itay Simhovich. Laissons-nous porter. Des accélérations... Ça résonne... Ça sonne... Ça heurte... Les thèmes plus doux, exécutés par le trio, s'arrêtent et reprennent quand on ne s'y attend pas... Ça ralentit, ça soupire. C'est physique et vertigineux.

Les envolées du piano, les cordes pincées ou frottées de la contrebasse, le phrasé de la batterie surprennent, c'est un vrai travail d'orfèvre. Car la musique permet de s'oublier. Il existe des soirs où elle ne cherche plus à remplir le silence. Elle s'y installe avec délicatesse sur une terre déjà meurtrie. Les notes ne sont plus seulement des sons : elles deviennent des cicatrices qui apprennent enfin à respirer.

En quelques mots, Avishai entonne, de sa voix chaude, une ballade en guise de remerciement et, sous un tonnerre d'applaudissements, conclut avec *Remembering*.

Quentin, Nathan & Eliane

L'Astrada, scène de transmission et d'ouverture

Directrice de L'Astrada depuis deux ans, Victoria Larrain nous présente son bilan et sa programmation in JIM

L'Astrada, émanation et création du festival, est une scène conventionnée d'intérêt national, un lieu de transmission et de partage au projet annuel artistique et pluridisciplinaire qui s'articule autour de la diffusion, la création et l'éducation artistique et culturelle.

Bonjour Victoria, il y a deux ans, en prenant la direction de L'Astrada vous avez hérité de cette mission. Vous l'avez aussi conjuguée avec votre ambition « de structurer et de développer les actions de L'Astrada par une ouverture à de nouvelles esthétiques, de nouvelles écritures et une ouverture à l'international pour favoriser les projets de coopération ». Pourriez-vous faire un petit bilan de ces années afin d'illustrer la façon dont vous avez mis en synergie ces deux ambitions ?

Mon projet pour L'Astrada s'articule autour de l'ouverture : à de nouvelles écritures, à l'international, à la communauté. Il s'est construit à l'écoute de l'équipe, des bénévoles, des artistes, des partenaires et des habitants pour concevoir des programmations au croisement des écritures artistiques. Ces premières saisons et L'Astrada In JIM ont conquis de nouveaux publics ; jamais nous n'avons eu autant d'abonnements qu'en saison 2025-26.

Nous avons renforcé l'accompagnement à la création, avec plus d'artistes en résidence et un dialogue accru entre créateurs et spectateurs, notamment via des collaborations internationales : *Le Carillon* de Charlotte Planchou (tournée au Chili), *Tales of Storyville* d'Amaury Faye (résidence à la Nouvelle-Orléans).

Enfin, L'Astrada s'ouvre à la communauté : projets avec les écoles et le médico-social, formations, ateliers, moments conviviaux et mise à disposition de nos espaces aux partenaires, associations et entreprises.

En quoi votre programmation, qui s'inscrit dans celle de JIM, est-elle une continuation du programme annuel de L'Astrada ?

Nous poursuivons notre mission de service public et mettons en lumière la création jazz française et ses artistes émergents, tels que Lea Maria Fries ou le Duo Brady, issus des réseaux Jazz Migration et Occijazz. Complémentaire à celle de JIM, notre programmation présente la scène jazz française – Louis Sclavis, Henri Texier, Robinson Khoury –, le trompettiste et enfant terrible du jazz, Daoud, à laquelle s'ajoutent des artistes internationaux comme Dominique Fils-Aimé ou Camilla George. C'est une programmation à la croisée du jazz et des musiques du monde, attentive aux voix qui dessinent le jazz de demain.

Et parce que le jazz se vit autant qu'il s'écoute, des stages de tap dance et de jazz, avec Leïla Olivesi, vont prolonger cette expérience participative.

Propos recueillis par Philip



© Philip

Et Ailleurs...

Oreilles sensibles : ne pas s'abstenir !

Osez arpenter la bamboueraie des Bains et son secret réservé aux amateurs de musique ! Nous avons testé pour vous cette expérience inédite. Après avoir franchi une clairière et cheminé à travers des bambous clairsemés, une scène singulière s'offre à nous, au son de Mozart et de sa *Fantaisie en ré mineur K. 397* pour les connaisseurs. Nous approchons de l'installation sonore improbable de Raoul, agencée en pleine nature. Sous le soleil écrasant, l'air paraît plus frais et respirable, brassé par les feuilles légères des hautes tiges. Nous prenons place, auditeurs privilégiés, en cet écrin végétal.

Les graves sont puissants, les aigus clairement scintillants. Le son nous transperce par sa puissance, sa délicatesse, son évidence. Il est « pur », enfin débarrassé des imperfections qui parasitent trop souvent nos moments d'écoute. Les titres les plus variés se succèdent, comme les supports de diffusion : d'Abbey Lincoln, *It's Supposed to Be Love*, à Coltrane et son *Blue Train*, en passant par la redécouverte du *Billie Jean* de Michael Jackson. Dans cette pièce improvisée, parfaite et sans murs, les sons ne se croisent plus. Ils s'évaporent dans cet espace naturellement bien conçu. Pas de plafonds qui les réverbèrent, ils se dispersent à travers la canopée de bambous. Nous devons rester quelques dizaines de minutes pour notre article. Mais deux heures et demie plus tard, c'est Raoul qui nous indique que ce moment suspendu s'achève. Personnellement en situation d'hyperacousie et de sensibilité sonore avérées, je reste sidérée et bouleversée par cette expérience inédite. Malgré un son très amplifié, qui laisse percevoir tous les aspects des enregistrements initiaux, mon oreille n'a pas vacillé. J'entends, je m'immerge enfin dans ce bain sonore que j'affectionne tant. Merci Raoul ! Retrouvez cette expérience aux Bains, rue Joseph-Abeilhé, pendant toute



© Silouan

la durée de JIM de 15h à 18h, en entrée et participation libres. Ce lieu incontournable de la vie culturelle et musicale de la bastide, ouvert toute l'année, propose par ailleurs un espace « Quiet » labellisé, des concerts, un bar et petite restauration, une boutique d'albums et de vinyles ainsi que des expositions de photos, peintures, gravures... de Tonton Olive, Patrick Pouhaër, l'Atelier de Tim, Rémi Trotereau, Eric Ginac. Allez-y les yeux fermés, mais les oreilles grandes ouvertes !

Séverine

Focus : **Masterclass**

Youn Sun Nah : « Ne cherchez pas votre voix ailleurs ! »

« *Annyeonghaseyo !* », lance un élève pour saluer comme il se doit la chanteuse sud-coréenne. Youn Sun Nah sourit, visiblement touchée, avant de répondre dans un français impeccable : « Je suis très, très, heureuse d'être ici avec vous. »

Dans la salle de musique du collège de Marciac, les élèves ont pris place derrière les petits pupitres en bois. En vacances, certes, mais pas question de manquer ce rendez-vous ! Comme chaque été, les masterclasses du collège offrent aux jeunes musiciens l'occasion d'échanger avec quelques-unes des grandes figures invitées du festival comme Baptiste Herbin, Anne Pacey, Erik Truffaz, Tyreek McDole, entre autres.

« Marciac est très spécial pour moi, parce que c'était mon tout premier festival de jazz », confie la chanteuse. Depuis le BIS en 2000 jusqu'à la scène de L'Astrada, puis celle du Chapiteau, le festival jalonne son parcours. Le jazz, elle le découvre à 26 ans, presque par hasard. Convaincue par un ami que ce style musical permet de tout chanter, elle vient l'étudier en France. Elle en retient une conviction qu'elle transmet aujourd'hui aux élèves : « Ne cherchez pas votre voix ailleurs. Il faut chanter avec sa propre voix. » Pour illustrer son propos, elle ouvre la bande-son qui a rythmé sa vie : Norma Winstone, Egberto Gismonti, John Coltrane... Les extraits s'enchaînent comme autant de souvenirs. Parmi eux, *My Favorite Things* occupe une place particulière. Sa version au kalimba, qu'elle a longtemps hésité à enregistrer, lancera pourtant sa carrière : « Il faut oser. Il faut prendre le risque. ».



© Silouan

Très vite, la rencontre prend la forme d'une véritable conversation. L'artiste invite les élèves à raconter ce qu'ils aiment dans le jazz. Les réponses fusent : « On peut improviser », « On peut jouer les mêmes morceaux de plein de manières différentes », « On fait de la musique ensemble ». Chaque intervention semble la réjouir. Pour elle, le jazz n'est pas une course à la virtuosité : « Ce qu'on cherche, ce n'est pas d'être le ou la meilleur(e). C'est de raconter son histoire. ». Pour finir, les mots cèdent la place à la musique. Autour d'un *arirang*, chant traditionnel coréen, Youn Sun Nah fait chanter, taper des mains, puis reprendre le morceau en canon ; de quoi faire vibrer toute la salle ! Elle ponctue cette heure d'échanges par une dernière pensée : « On ne vit pas pour avoir du succès. On vit pour avoir du plaisir. ». Une conclusion à l'image de cette heure de partage.

Carla

Culture **Box**

« La joie de peindre » d'Alain Clément à Là Galerie

Cette exposition, rue des Lilas, présente une cinquantaine d'œuvres d'art abstraites signées Alain Clément, dont six sculptures en acier vivement colorées et aux volumes identiques. Occupant harmonieusement l'espace, des aquarelles sur papier, des œuvres au fusain et craie sur papier, des gouaches et crayons sur carton ainsi que des huiles sur toile témoignent de la force créatrice et technique de cet artiste historique, proche, sans pour autant en faire partie, du mouvement Supports/Surfaces.

Les œuvres exposées, choisies parmi plus de 15 000 provenant de ses trois ateliers, nous plongent dans un univers joyeux, coloré, sensuel, dominé par des lignes courbes et de larges aplats de couleurs qui semblent déborder des surfaces. Au cours d'un entretien impromptu, l'artiste nous éclaire sur son parcours et son travail. Issu d'une famille modeste, Alain Clément est né en 1941 à Neuilly-sur-Seine, puis a grandi au cœur du Montparnasse d'après-guerre, épicerie de la création internationale. Dès 16 ans, il s'essaye à la peinture lors des séances du soir de l'académie de la Grande Chaumière. Un coup d'œil de Giacometti sur ma peinture, et « c'était Dieu le père qui descendait parmi nous » !

Il y rencontre de jeunes artistes venus des États-Unis et, à travers eux, le courant expressionniste américain. Matisse l'inspire également, et c'est visible dans ses toiles d'alors, empreintes de joie, de couleurs et de féminité. Le premier tableau qui s'impose en entrant dans Là Galerie en est un bel exemple. Marié à une Allemande, Alain Clément puise une partie de son inspiration dans l'expressionnisme allemand. Une peinture qu'il qualifie



© Éliane

« de mauvais goût », mais qui lui parle avec ses « motifs qui s'expandent, reviennent sur eux-mêmes, se nouent et s'entrelacent ». Co-fondateur du groupe ABC Productions en 1969, il s'installe à Nîmes dans les années 70, où il enseigne puis devient directeur de l'École des Beaux-Arts. Peinture et amitié étant vitales pour lui, il y réunit des amis et prend attache avec une galerie d'art de Cologne. Dès lors, il se fait connaître et expose à Francfort, Nuremberg, Berlin. Depuis 2000, il se consacre à la sculpture monumentale et exécute de nombreuses commandes pour Paris, Montpellier, Avignon, mais aussi l'Afrique du Sud et la Chine. Artiste prolifique et touche-à-tout, Alain Clément vient de faire une importante donation de ses œuvres au Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes, à découvrir jusqu'en mai 2027.

Éliane

Au cœur de JIM

Bienvenue en coulisses !

Que diriez-vous de découvrir avec nous les secrets passés et actuels de Marciac ainsi que les backstages du chapiteau ? L'Office de Tourisme Cœur Sud-Ouest propose en effet, tous les matins, des visites guidées inédites et thématiques : « Histoire d'un festival » ou « Les coulisses de JIM ».

Véronique, passionnée d'histoire et référente patrimoine de l'Office de Tourisme, nous entraîne dans un parcours à travers la bastide qui relate son évolution au fil du temps. On y découvre avec délices les anecdotes, les secrets de ses vieilles pierres.

Fidèle à son histoire, Marciac a toujours « ouvert ses portes », que ce soit aux envahisseurs du Moyen Âge ou aux festivaliers amateurs de jazz. Véronique nous explique la genèse du festival, son actualité, ses retombées économiques et artistiques. Elle nous parle encore de



l'engagement de ces irréductibles Gersoises et Gersois dans l'organisation et la réussite de JIM. La suite de la visite nous emmène au cœur même des coulisses du chapiteau, avec un passage très attendu par les loges des artistes, le pôle *catering*, l'équipe « voyages », les installations techniques et, enfin, la scène. Les places étant limitées, mieux vaut réserver la balade auprès de l'OT : 05 62 08 26 60.

Fabienne

Le dessin d'Hier*



* Oops, petite intervention de dessins...
C'était pour voir si vous suiviez bien ;)

Au programme aujourd'hui

Au Chapiteau

21h - Youn Sun Nah
Lost Pieces

23h - Asaf Avidan

Au cinéma

14h Serge Lama / 1h10
21h Ciné-concert, Gosses de Tokyo
Demain 11h Rock Bottom / VOST / 1h26

Pour les jeunes

15h-19h Modelage, badminton.
Coin des Gamins

À la Micro-Folie

11h-18h Collection Union européenne
11h/14h/18h Le Cloître retrouvé (film)
12h-14h Atelier modelage

Expositions

10h-12h30/14h30-17h Francis Hallé, dessins botaniques. **Les Halles**
11h30-21h Sophie Détours, céramique raku. Sophie Filisetti, xylographies. **Atelier des Détours**

À vivre

17h-19h Tremplin JIM - Finale Fr. **Les Augustins**
17h30 Mini-concert des combos. **MAIF**
17h30/18h30 Ce que la forêt murmure à la nuit, spectacle. **Les Halles**
Demain 11h Echappées littéraires.
Jardin partagé

Sur le Bis

11h15 Yves Brouqui Quartet
12h15 Meajam Feat. Clémence Lagier Quintet
15h15 ChoCho Cannelle
16h20 Yves Brouqui Quartet
17h25 Meajam Feat. Clémence Lagier Quintet
18h35 ChoCho Cannelle



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.
Rédaction / correction : Alice, Carla, Éliane, Émilie, Éric, Fabienne, Lison, Margaux, Michel, Nathan, Philip, Quentin, Sandie, Selma, Séverine, Silouan, Théo.

